

La longue route de sable, 10 novembre 2009, La Comédie de l'Est, Colmar

Comment retranscrire sur une scène de théâtre un récit paru dans le magazine *Successo*, l'équivalent italien de notre *Paris Match* ? Cyril Pointurier s'est attelé à la tâche en suivant la longue route de sable de Pier Paolo Pasolini. Si le metteur en scène nous donne à voir la côte italienne à l'aube des années 60 et les prémises du tourisme de masse, la route principale qu'il suit est d'abord celle de la langue pasolinienne, ce texte, non théâtral précisons-le, d'une concision toute journalistique, et cependant parcouru d'une qualité poétique certaine. En peu de mots, Pasolini esquisse des scènes de vie, magnifie les détails, pour s'approcher au plus près de l'essence de l'époque.

Denis Marc incarne, porte cette parole de l'auteur italien, épaulé par deux comédiens chanteurs et un accordéoniste. La musique tient une place centrale dans la pièce, tantôt légère et populaire comme dans les films italiens des années 50, tantôt stridente, plus contemporaine, offrant un contrepoint éclairant au texte. A un moment nous roulons sur une Vespa, mèche rebelle au vent. L'instant d'après c'est l'afflux inquiétant des touristes qui nous serre la poitrine, les hôtels avalant les vacanciers dans une danse macabre.

Pour dépeindre les casinos bondés, les pleines plages de corps entassés et luisants, la mise en scène s'appuie sur une scénographie épurée, laissant le langage de Pasolini – et notre imaginaire – respirer, posant ici et là quelques taches de lumières bleues ou roses, pastels d'une époque où le superficiel et l'apparence commencent tout juste à être érigés en produit de masse. Le sol, simple tapis ocre bientôt mouillé par un tuyau d'arrosage, devient une plage mordue par la mer.

Le temps de passer un peignoir et de lâcher ses cheveux, et Yan Corbineau se mue en Luchino Visconti. Les projecteurs plein pot baignent les corps d'un soleil de plomb.

En une succession de tableaux, Cyril Pointurier nous invite à croiser, le long de cette route de sable, touristes étrangers ou gens du

but et le mutisme des autochtones, entre la plénitude du passé et la vacuité du futur. La longue route sinue sous nos yeux, tragicomique, pavée de nostalgie, de lucidité - il en faut bien un peu - mais aussi d'une touche de désir. Un désir distillé avec parcimonie, scintillant dans un regard, un silence ou dans l'eau ruisselant sur les corps, attirance fugace, éphémère comme l'empreinte que

A un moment nous roulons sur une Vespa, mèche rebelle au vent. L'instant d'après c'est l'afflux inquiétant des touristes qui nous serre la poitrine, les hôtels avalant les vacanciers dans une danse macabre.



© Christophe Urbain

laisse un pied sur le sable, à peine apparue, que déjà elle s'efface.

- Dominique Demangeot -

www.comedie-est.com
<http://orchestreseconde.hautefort.com>

A voir du 19 au 24 janvier au TAPS Gare, Strasbourg